

« Que s'est-il passé depuis cinquante ans pour que, malgré des centaines de sommets, conférences, traités et conventions, les dérèglements planétaires ne cessent de s'aggraver ? »

Christophe Bonneuil - Historien

L'historien Christophe Bonneuil rappelle, dans une tribune au « Monde », que la réduction du poids des combustibles fossiles et de leurs effets néfastes sur le climat a été inscrite à l'agenda politique international dès 1972.

Publié le 17 juin 2022

Il y a cinquante ans, le 16 juin 1972, se clôturait [à Stockholm la Conférence des Nations unies sur l'environnement humain](#), premier sommet onusien de la Terre, avant celui de Rio, en 1992. Alors que les questions environnementales n'étaient guère mentionnées dans la Charte des Nations unies de 1945, l'« environnement » et la possibilité que les modèles de développement humain altèrent l'habitabilité de la planète se voyaient érigés en enjeu global.

Que se passe-t-il à l'approche de la conférence de Stockholm pour que « *l'environnement global* » soit dans toutes les bouches et que l'écologie mette des millions de personnes dans les rues (20 millions en avril 1970 lors du premier « Jour de la Terre ») ? Avec un PIB mondial multiplié par 2,5 et des échanges mondiaux quadruplant entre 1950 et 1970, la transformation massive des armements et des modes de production, d'échange et de consommation malmène déjà l'habitat terrestre. La guerre froide a déjà généré des dizaines de milliers de mètres cubes de déchets nucléaires. Le basculement vers un système énergétique à dominante pétrolière a multiplié la consommation d'énergie par 16 au XX^e siècle et favorisé l'urbanisation, le règne de l'automobile, une agriculture motorisée et chimiquement perfusée. Les polluants menacent les équilibres des forêts, des océans, des zones humides et altèrent le cadre de vie et la santé des urbains. Surtout, dans un contexte de détente Est-Ouest, d'anti-impérialisme (guerre du Vietnam, luttes postcoloniales, mouvement des droits civiques) et de radicalisation de la jeunesse, les aspirations des sociétés et les horizons des diplomates ont changé.

Quatre synthèses majeures participent à la visibilité croissante des enjeux écologiques : le livre *Printemps silencieux* (1962), de la biologiste américaine Rachel Carson (1907-1964) ; le rapport « [Restaurer la qualité de notre environnement](#) » remis en 1965 à la Maison Blanche ; le [rapport Meadows](#) sur les « *limites à la croissance* » de 1972 ; le livre *Only One Earth* (« une seule Terre »), commandé par l'ONU à Barbara Ward et René Dubos, pour poser les bases du sommet de Stockholm.

« Environnement global »

Deux des 109 recommandations finales du sommet de Stockholm prônent une vigilance sur les « *activités pour lesquelles il existe un risque appréciable d'effets sur le climat* ». Si le réchauffement climatique n'est encore qu'un des nombreux problèmes, avec les pollutions, les marées noires, l'urbanisation incontrôlée, les déchets, les limites des ressources, les dégâts des pesticides, qui s'agrègent pour former le concept d'« environnement global », il n'en est pas moins présent. Le rôle des produits de combustion dans l'effet de serre est connu depuis le début du XX^e siècle, mais il faut attendre le milieu des années 1950 pour que la teneur croissante de l'atmosphère en CO₂ soit surveillée. Les services géologiques des Etats-Unis annoncent, à la fin des années 1950, une montée des océans déjà en cours. En 1967, les premiers modèles 3D du climat prévoient un net réchauffement planétaire : + 0,5 °C entre 1970 et l'an 2000, puis entre + 2 et + 4 °C au cours du XXI^e siècle.

Des scénarios de refroidissement global existent aussi, mais ils sont [minoritaires dans le consensus scientifique des années 1970](#). Dès les années 1950 et encore autour de 1972, des atomistes en profitent pour présenter l'énergie nucléaire comme solution contre l'effet de serre. A la suite de deux rapports de [1970](#) et [1971](#), coordonnés par le MIT et rassemblant des scientifiques de nombreux pays, en France, [la revue de la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale](#) (Datar) affirme, en 1972 : « *Nous en savons assez aujourd'hui de la théorie du climat et de la construction de modèles climatiques pour voir que l'homme peut fort bien provoquer des changements de climat* » !

Contre-feu

Que s'est-il donc passé depuis cinquante ans pour que, malgré des centaines de sommets, conférences des parties, traités et conventions environnementales, les dérèglements planétaires ne cessent de s'aggraver (hormis quelques succès, comme la restauration de la couche d'ozone suite au protocole de Montréal de 1987) ? Pour qu'un chemin de décroissance globale des émissions de gaz à effet de serre n'ait pas encore été emprunté, puisque l'on bat les records d'émission et de température chaque année (hors Covid-19) ? Les facteurs d'explication sont multiples, mais limitons-nous ici à celui qui est peut-être le plus désagréable et qui nous est révélé par les recherches les plus récentes : les stratégies de contre-feu des élites économiques.

L'exhumation de leurs notes et documents internes a révélé combien des multinationales fortement émettrices suivaient de près la question du réchauffement climatique dès les années 1960. [Les plus hauts dirigeants du pétrolier Exxon](#) sont avertis dès juillet 1977 que « *l'humanité influence le climat global* », et [ceux d'Elf \(aujourd'hui Total\) dès 1986](#). Pourtant, entre 1984 et 1992, ces mêmes compagnies, face au danger de voir leur rentabilité réduite par des politiques internationales de maîtrise des émissions de gaz à effet de serre, orchestrent de vastes opérations de déni climatique et de lobbying, par exemple pour qu'aucun engagement chiffré de réduction des émissions ne soit inscrit dans la convention-cadre sur le climat adoptée à Rio en 1992, ou que le [projet européen d'écotaxe soit torpillé](#) la même année. S'il y a une leçon de l'histoire environnementale à retenir ici, c'est bien que la connaissance n'est pas une condition suffisante à l'action politique.

Christophe Bonneuil est directeur de recherches au Centre de recherches historiques (CNRS et EHESS) et auteur, avec Jean-Baptiste Frescoz, de « L'Événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous » (Seuil, 2013).